

Le bon matin...

Il est un bout de terre à propos duquel il nous arrive de rêver... un bout de terre sur lequel l'égalité des droits aurait posé ses valises...

Mais l'égalité ne se pose pas, elle se conquiert et c'est sans doute cette conquête qui nous fait rêver... Cette conquête de lendemains meilleurs, cette conquête commune guidée par un seul mot, l'arrêt de l'exploitation sauvage, de la domination d'une partie de la population par une autre.

Etrange genèse que celle de cette lutte qui part du jaillissement soudain de l'évidente nécessité de

ne plus accepter l'intolérable :

« À l'automne, on s'est vu, comme on se voit tous les ans. D'ordinaire, on n'est jamais d'accord. Là, cette fois-là, il y a eu comme un déclic. En trois heures, on est tous tombés d'accord sur la plateforme. C'est que cela devait être le bon matin. » (Elie Domota à propos du LKP, *Libération*, 4 mars 2009)



PHOTO J. MALIFAUD

Des dizaines de jours de lutte, de grève, de rassemblements, de négociations plus tard, c'est également tous ensemble qu'ils sont tombés d'accord sur la fin de la grève, parce qu'ils avaient gagné.

Rien n'avait pu ébranler ce trop rare accord sur **la nécessité impérieuse de la lutte comme seul outil de négociation...**

Et quelles négociations ! Quelle lutte exemplaire dans ses revendications, dans son maintien de la cohésion de tout un peuple, pour son bien être, son mieux être, tout simplement pour sa dignité trop longtemps bafouée ! Un sursaut de dignité qui se propage au-delà des frontières et semble gagner d'autres terres insulaires...

En métropole, on a prévu de se voir le 19 mars, sept semaines après s'être retrouvés 2,5 millions dans la rue... Pendant qu'on enrageait d'un lendemain bien tardif, d'être enfermés dans un calendrier de lutte qui rappelle cruellement les échecs de l'an dernier, le LKP et le peuple guadeloupéen nous montraient la voie.

Bien sûr, il n'est pas question de nier la particularité de la question antillaise, la réalité du néo-colonialisme, les brutalités des injustices discriminatoires, le racisme hérité des temps de l'esclavage... Mais comment ne pas voir aussi que les revendications, les luttes des Guadeloupéens, des Martiniquais

et des Réunionnais sont aussi les nôtres ? Comment ne pas voir que la résistance, la volonté de ces peuples, les problèmes de pouvoir d'achat et de chômage relèvent de la même logique, celle d'un pouvoir au service des plus puissants, incapable de faire face à la crise généralisée d'un système dont ils se sont voulu les servants... Comment ne pas voir dans cette lutte victorieuse l'illustration de la nécessité d'un syndicalisme unitaire qui ne peut pas se contenter d'une logique d'accompagnement ?

En métropole aussi, le temps est agité...

A l'université, le mouvement contre les projets de Péresse et Darcos est lui aussi marqué par une puissance de mobilisation peu courante qui rassemble enseignants, chercheurs, personnels, étudiants. Incroyable mouvement qui se dresse

contre la LRU, qui s'est inscrit dans la durée et invente ses formes d'action, qui cherche une extension « de la maternelle à l'université »... difficile à trouver. Cette lutte pourrait bien devenir l'élément moteur d'un mouvement d'ensemble inspiré par l'exemple guadeloupéen. Bien que les déclarations de Bernard Thibaut expliquant que cet exemple n'était pas exportable soient venues à point pour rassurer le gouvernement sur la réticence des directions syndicales à s'engager sur le terrain d'un affrontement central avec lui.

C'est donc dans des assemblées générales de grévistes, des comités de lutte que doit s'exprimer cette exigence d'un mouvement radical, seul à même de contrer le gouvernement.

Quand les chiffres du chômage tombent et le révèlent de plus en plus fort, quand les licenciements, les fermetures de boîtes, de classes et de services publics révèlent qui sont les victimes de la crise, il devient urgent de construire un véritable *Tous ensemble* permettant de remettre enfin en cause la politique du rouleau compresseur du libéralisme sauvage incarné par Sarko et ses sbires.

Rêvons donc que le 19 mars soit pour nous « le bon matin »...

INGRID DARROMAN,
LE 15 MARS 2009.

l'école
émancipée

REVUE PARAISSANT DEPUIS 1910

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Nicolas BENIES
29, rue Bellevue 14000 CAEN
E-mail : nbenies@wanadoo.fr

COMITE DE REDACTION :

Nicolas BENIES,
Marie Cécile PERILLAT,
Jean-Michel DREVON,
Jean-Philippe GADIER,
Dominique LETOURNEUX,
Jean MALIFAUD,
Monique MIGNEAU,
Isabelle SARGENI-CHETAUD.

COMPOSITION ET MISE EN PAGE :

Ecole Emancipée

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Jorge PALMUCCI QUIROZ

IMPRESSION :

Imprimerie des Monts du Lyonnais,
69850 Saint Martin en Haut.

L'Ecole Emancipée, tendance
de la FSU, a aussi un site :

www.ecoleemancipee.org



Tribune libre,
notre revue est ouverte
à des espaces de débat.
Vos réactions, vos suggestions
d'articles sont à envoyer à
Monique Migneau,
e-mail : m.migneau@wanadoo.fr
Pour paraître dans le prochain
numéro, les articles
doivent être envoyés
avant le 27 avril 2009.

PHOTOS DE COUVERTURE :
M. MIGNEAU ET JEAN MALIFAUD

Le n° 15 de la revue de janvier-
février 2009 a été tiré à 1 800
exemplaires.